

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2012

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIES ES - S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

L'usage des calculatrices est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

OBJET D'ETUDE : Texte et représentation

TEXTE A : MOLIERE, *L'Avare*, IV, 7 (1668)

TEXTE B : ALEXANDRE DUMAS, *Kean*, 1 et 2 (1836)

TEXTE C : JEAN GIRAUDOUX, *La Folle de Chaillot*, I, extrait (pièce représentée en 1945)

TEXTE A

(Harpagon est un riche vieillard avare et tyrannique, qui tient enterrée dans son jardin une cassette remplie d'or. Il voudrait épouser la jeune Mariane qu'aime également son fils Cléante. Il vient de découvrir que sa cassette a été volée. Il ignore encore que c'est le valet La Flèche qui a fait le coup pour obliger le vieillard à renoncer à Mariane contre restitution de son argent.)

Harpagon est seul en scène.

- HARPAGON. *(Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.)* Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ! On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent ! Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? où est-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? où ne pas courir ? N'est-il point là ? n'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! *(Il se prend lui-même le bras.)* Rends-moi mon argent, coquin !... Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ! et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré ! N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ! que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question¹ à toute ma maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! de quoi est-ce qu'on parle là ? de celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons, vite, des commissaires, des archers, des prévôts², des juges, des gênes³, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et, si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après !

MOLIERE, *L'Avare*, IV, 7 (1668)

¹ Donner la question : dans la procédure officielle du XVIIe siècle, infliger la torture dans un interrogatoire pour obtenir des aveux.

² Prévôts : officiers de justice.

³ Gênes : instruments de torture.

TEXTE B

(Dans ce drame, Alexandre Dumas met en scène la vie du tragédien anglais Edmund Kean (1789-1833). Alors qu'il joue Roméo et Juliette de Shakespeare, Kean s'aperçoit que sa maîtresse Elena est dans la salle avec le prince de Galles, accompagné de lord Mewill qui persécute une de ses amies.)

JULIETTE : Adieu, mon Roméo...

En ce moment, Kean, qui avait déjà enjambé la balustrade, s'aperçoit que le prince de Galles est à l'avant-scène, dans la loge d'Elena, et, au lieu de faire sa sortie, il remonte le théâtre et regarde fixement la loge, les bras croisés.

JULIETTE, *le suivant*. Eh bien, que fait-il donc ? (A voix basse.) Kean, Kean, vous manquez votre sortie.

SALOMON, *paraissant au bord de la coulisse, la brochure à la main*. Maître ! maître !

5 JULIETTE, *reprenant*. Adieu, mon Roméo.

SALOMON, *soufflant*. Ma Juliette, adieu !

KEAN, *riant*. Ah ! Ah ! Ah !

SALOMON, *soufflant*. Roméo !

JULIETTE : Roméo !

10 KEAN : Qui est-ce qui m'appelle Roméo ? qui est-ce qui croit que je joue ici le rôle de Roméo ?

JULIETTE : Kean, devenez-vous fou ?

KEAN : Je ne suis pas Roméo... Je suis Falstaff¹ le compagnon de débauches du prince royal d'Angleterre... A moi, mes braves camarades !... à moi, Pons... à moi, Peto !... à

15 moi, Bartoloph !... à moi, Quickly l'hôtelière² !... et versez, versez à pleins bords, que je boive à la santé du prince de Galles, le plus débauché, le plus indiscret, le plus vaniteux de nous tous ! A la santé du prince de Galles, à qui tout est bon, depuis la fille de taverne qui sert les matelots du port, jusqu'à la fille d'honneur qui jette le manteau royal aux épaules de sa mère ! au prince de Galles, qui ne peut regarder une femme, vertueuse ou non, sans la perdre avec son regard ! au prince de Galles, dont j'ai cru être

20 l'ami, et dont je ne suis que le jouet et le bouffon !... Ah ! prince royal, bien t'en prend d'être inviolable et sacré, je te le jure !... car, sans cela, tu aurais affaire à Falstaff.

LORD MEWILL, *d'une loge*. A bas Kean ! à bas l'acteur !

25 KEAN : Falstaff ?... Eh ! je ne suis pas plus Falstaff que je n'étais Roméo ; je suis Polichinelle³, le Falstaff des carrefours... Un bâton à Polichinelle, un bâton pour Lord Mewill, un bâton pour le méprisable enleveur de jeunes filles, qui porte une épée au côté, et qui refuse de se battre avec ceux dont il a volé le nom, et cela, sous prétexte qu'il est noble, qu'il est lord, qu'il est pair... Ah ! oui ! un bâton pour lord Mewill... et nous rirons... Ah ! ah ! ah ! que je souffre !... A moi ! mon Dieu ! à moi !

Il tombe dans les bras de Juliette et de Salomon, qui l'entraînent par la porte du donjon.

30 LE REGISSEUR, *paraissant au fond*. Le médecin du théâtre ! le médecin du théâtre ! où est-il ?

DARIUS, *courant ramasser la perruque que Kean a jetée à terre*. Il est près de M. Kean.

LE REGISSEUR Où ?

DARIUS, *montrant le donjon*. Là.

35 MERCUTIO, *entrant en costume*. Qu'est-il arrivé ?

CAPULET, *également en costume*. Je ne sais pas ; ça lui a pris en scène.

¹ Falstaff : personnage bouffon, complice du futur Henry V, dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* et *Henry IV* de Shakespeare.

² Roméo, Pons, Peto, Bartoloph, Quickly l'hôtelière : personnages de Shakespeare.

³ Polichinelle : valet, personnage type de la comédie italienne au même titre qu'Arlequin, Pantalon, Colombine. On le retrouve aussi dans le théâtre de marionnettes.

LE CHEF DES COMPARSES, *conduisant ses hommes*. Allez.

Les comparses entrent.

MERCUTIO : Ce n'est pas votre entrée... (*Voix diverses.*) Si !... Non... Si !

Confusion complète.

CAPULET, *voyant paraître Salomon*. Silence !

- 40 SALOMON, *s'approchant, un mouchoir à la main*. Milords et messieurs, la représentation ne peut continuer... Le soleil de l'Angleterre s'est éclipsé : le célèbre, l'illustre, le sublime Kean vient d'être atteint d'un accès de folie.

ALEXANDRE DUMAS, *Kean*, 1 et 2 (1836)

TEXTE C

(Jean Giraudoux a écrit cette pièce pendant la Seconde guerre mondiale ; elle a été représentée en 1945.

Jean Giraudoux montre trois personnages féminins en lutte contre le monde moderne et ses représentants. C'est la première fois qu'ils sont confrontés sur la terrasse d'un restaurant. La Folle de Chaillot entre en scène la première)

La Folle de Chaillot apparaît. En grande dame. Jupe de soie faisant la traîne, mais relevée par une pince à linge de métal. Souliers Louis XIII. Chapeau Marie-Antoinette. Un face-à-main¹ pendu par une chaîne. Un camée². Un cabas. Elle contourne la terrasse, s'arrête à la hauteur du groupe, et sort de sa gorge un timbre de salle à manger³ sur lequel elle appuie. Irma paraît.

LA FOLLE : Mes os sont prêts, Irma ?

IRMA : Il y en aura peu, Comtesse. Mais c'est du poulet de grain. Repassez dans dix minutes !

LA FOLLE : Et mon gésier ?

5 IRMA : Je tâcherai de le sauver. Le client mange tout aujourd'hui.

LA FOLLE : S'il mange mon gésier, garde mon intestin. Le matou du quai de Tokyo le préfère à ta rate.

Elle réfléchit, fait un pas en avant, s'arrête devant la table du président.

LE PRESIDENT : Garçon, faites circuler cette femme !

10 LE GARÇON : Je m'en garderai, Monsieur, Elle est ici chez elle.

LE PRESIDENT : C'est la gérante du café ?

LE GARÇON : C'est la Folle de Chaillot, Monsieur.

LE PRESIDENT : Une folle ?

LE GARÇON : Pourquoi une folle ? Pourquoi serait-elle folle ?

15 LE PRESIDENT : C'est vous qui le dites, idiot !

LE GARÇON : Moi ? Je dis comme on l'appelle. Pourquoi folle ? Je ne vous permets pas de l'insulter. C'est la Folle de Chaillot.

LE PRESIDENT : Appelez le sergent de ville !

La Folle de Chaillot a sifflé entre ses doigts. Le petit chasseur paraît avec trois écharpes sur le bras.

LA FOLLE : Alors, tu l'as retrouvé, mon boa ?

20 LE CHASSEUR : Pas encore, Comtesse. J'ai retrouvé ces trois écharpes, pas le boa.

LA FOLLE : Depuis cinq ans que je l'ai perdu, tu aurais pu le retrouver !

LE CHASSEUR : Prenez une de ces écharpes. Personne ne les réclame.

LA FOLLE : Cela se voit, un boa en plumes mordorées, de trois mètres de long !

LE CHASSEUR : La bleue est très gentille.

25 LA FOLLE : Avec le col de corsage rose et le voile vert du chapeau ? Tu veux rire. Donne-moi la jaune. Elle va ?

LE CHASSEUR : Prodigieusement.

D'un mouvement coquet la Folle lance l'écharpe en arrière, renverse le verre du président sur son pantalon, et s'en va.

30 LE PRESIDENT : Garçon ! Le sergent de ville ! Je porte plainte !

LE GARÇON : Contre qui ?

LE PRESIDENT : Contre elle ! Contre vous ! Contre eux tous ! Contre ce chanteur à voix, ce trafiquant en lacets, cette folle...

¹ Face-à-main : paire de lunettes anciennes.

² Camée : bijou ancien.

³ Elle sort de son corsage une sonnette qui sert à demander que les plats soient servis à table.

LE BARON : Calmez-vous, Président !

- 35 LE PRESIDENT : Jamais. Voilà nos vrais ennemis, Baron ! Ceux dont nous devons vider Paris, toute affaire cessante ! Ces fantoches⁴ tous dissemblables, de couleur, de taille, d'allure ! Quelle est la seule sauvegarde, la seule condition d'un monde vraiment moderne : c'est un type unique de travailleur, le même visage, les mêmes vêtements, les mêmes gestes et paroles pour chaque travailleur.

JEAN GIRAUDOUX, *La Folle de Chaillot*, I, extrait (1945)

⁴ *Fantoches* : marionnettes, pantins.

QUESTION

Etudiez les différentes formes de folie représentées sur scène ? Quelle signification revêt-elle ? Vous vous appuyerez sur des éléments verbaux et non verbaux.

EXERCICES D'ECRITURE

COMMENTAIRE

Vous commenterez le texte C, extrait de *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux.

DISSERTATION

Le personnage en proie à la folie, au désordre intérieur, apparaît fréquemment au théâtre. A votre avis, pourquoi le théâtre affectionne-t-il ce type de personnage ? Vous vous appuyerez sur les textes du corpus, les œuvres étudiées en classe et sur votre culture personnelle.

INVENTION

Vous avez surpris les derniers mots d'une conversation qui qualifient Pierre de fou. Vous vous opposez à cette affirmation en commençant par les mots suivants : « Non, Monsieur, Pierre n'est pas fou. Il est génial ! »

Vous nourrirez votre invention de la lecture des extraits du corpus. Votre texte prendra la forme d'un dialogue ou d'une tirade